

Après avoir vu de ses yeux le messager céleste, après avoir entendu ses oracles et reçu les signes de la divinité de sa mission, Marie devait devenir l'inspiratrice des écrivains sacrés, et, par eux, attester à tous les âges à venir l'absolue vérité de la chose sainte que Dieu avait opérée en elle.

Comme l'Annonciation était le moyen le plus pratique de faire naître dans son esprit et son cœur la foi à la réalité divine, elle devait aussi donner à son témoignage une force, un valeur probante extraordinaire.

III.

Enfin, qu'était-ce donc que Dieu voulait accomplir par l'Incarnation ?

L'union de la nature divine et de la nature humaine dans une seule personne.

Or, cette alliance, qu'il avait rêvée de toute éternité, et de laquelle dépendait le salut du monde, il fallait, pour la consommer, le consentement de l'épouse vraiment idéale que l'Esprit-Saint s'était choisie entre toutes les filles des hommes.

Et comme, dans les familles royales, on envoie un ambassadeur solliciter la main de la princesse que l'on destine à l'héritier du trône,—Dieu n'a pas agi, envers Marie, avec moins d'auguste cérémonie ni de délicatesse en dépêchant auprès d'elle un personnage de sa cour—Gabriel—pour lui proposer ces ineffables fiançailles avec son Esprit, pour lui offrir ce titre d'épouse qui devait faire d'elle la plus sublime de toutes les créatures et lui donner part aux privilèges divins en la rendant Mère du Verbe.

Vraiment, un tel procédé, de la part du Tout-Puissant, ne peut que nous ravir d'enthousiasme et d'admiration ! Était-il possible de pousser plus loin le souci de la dignité humaine et d'agir avec une plus exquise délicatesse ?

HENRI DE LÉVRARD.

